

L'inauguration du jardin d'Allard

Le 17 mai 1857

Le jardin d'Allard est une des parures de Montbrison. Depuis le 17 mai 1857 - date de son ouverture au public - il a accueilli des foules de promeneurs et a servi de cadre aux ébats enfantins de plusieurs générations.

Il était auparavant propriété privée de M. Jean-Baptiste d'Allard qui l'avait fait aménager à grands frais au début du XIX^e siècle.

Ce gentilhomme forézien, ancien officier de cavalerie à la Maison militaire du roi Louis XVI, avait rapporté de Versailles la nostalgie des jardins à la française et rêvait de posséder un parc qui serait une œuvre d'architecture où s'équilibreraient dans une merveilleuse harmonie les pleins et les vides, les bosquets et, les parterres, les pièces d'eau, les taillis et les pavillons.

C'est pour réaliser ce rêve que Jean-Baptiste d'Allard acquit tout l'espace s'étendant de Beauregard jusqu'au boulevard, d'un côté, du Vizézy à la Charité de l'autre. Le terrain étant argileux, son aménagement coûta des sommes énormes et nécessita l'emploi d'une importante main-d'œuvre, parmi laquelle figuraient de nombreux ouvriers espagnols, prisonniers des guerres de l'Empire. Ce sont eux qui construisirent en 1812 le bel hôtel particulier qui est aujourd'hui le musée d'Allard.

M. d'Allard étant mort sans enfants, en 1848, son parc devint propriété de la ville. Le tracé de la route Nouvelle (actuelle avenue d'Allard) le divisa en deux : d'un côté, la place Bouvier avec l'école maternelle (incluse précédemment dans le parc), de l'autre le jardin tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'entrée fut aménagée suivant les dessins d'un réputé paysagiste de l'époque, M. Buller, créateur du parc de la Tête d'Or à Lyon.

C'est en 1857, le 17 mai, que ce séjour idyllique fut solennellement ouvert aux Montbrisonnais. Était-ce une compensation à la déception qu'ils avaient eue l'année précédente en voyant leur ville découronnée de son titre de préfecture de la Loire ?... Il fallait à tout prix effacer l'amertume causée par cette humiliation et montrer que l'on était capable de faire quelque chose !

... Et ce fut un concours agricole groupant à Montbrison les exposants de quinze départements... des festivités qui durèrent cinq jours : 17, 18, 19, 20 et 21 mai et attirèrent les foules dans notre jeune sous-préfecture.

L'inauguration du jardin d'Allard ouvrit le programme :

"A dix heures, lisons-nous dans le Journal de Montbrison du 21 mai, le corps municipal ayant à sa tête M. de Saint-Pulgent, maire, MM. Lafay et Dulac, adjoints, s'est rendu à l'ancienne et belle collégiale Notre-Dame pour entendre une messe à laquelle ont assisté MM. les membres du jury du concours. La compagnie de sapeurs-pompiers de la ville formait l'escorte.

Pendant la messe, la musique du 57^e a exécuté d'une manière remarquable plusieurs morceaux qui ont alterné avec l'orgue et les chants religieux.

A l'issue de la cérémonie, M. l'abbé Crozet, curé de la paroisse s'est rendu processionnellement avec son clergé, et suivi du corps municipal, au jardin d'Allard. Un autel avait été dressé. M. le curé a prononcé un discours et a donné la bénédiction.

Le coup d'œil offert par la procession défilant au milieu des allées et de la verdure du jardin était vraiment admirable."

Voici quelques extraits de l'allocution de M. le Curé de Notre-Dame dont les souhaits ont été amplement exaucés :

Qu'il soit béni ce beau jardin ! Que personne n'ait jamais la pensée méconnaître, de violer la destination que le magistrat dans sa sagesse, que Dieu dans notre bénédiction de ce jour, a voulu lui donner ! Qu'il soit béni ! que les plaisirs bruyants, tumultueux, profanes en soient bannis ! Que l'enfant, sous l'œil de sa mère vienne s'y livrer aux jeux innocents de son âge ; que le convalescent vienne y respirer un air frais et réparateur ; que l'ouvrier, après la journée de pénible travail, vienne y goûter un doux, un légitime repos ; que le littérateur, l'homme du barreau, l'homme de cabinet et d'études viennent s'y délasser et puiser dans la vue des beautés de la nature, unies à celles de l'art, des inspirations heureuses où ces même beautés s'harmoniseront en passant à un ordre supérieur, celui du talent et de l'intelligence ; que l'étranger, que le touriste ne dédaigne pas d'y venir donner un regard approbateur ; que ce jardin soit une gloire de plus pour notre petit mais joli Montbrison ; que tous, en un mot, nous en jouissions mais que nous n'en abusions jamais. De ce nouvel Eden, plus heureux que le premier, donnons-nous tous un rendez-vous au Ciel.

Le grand concours agricole, dont cette inauguration était le prologue, fut une magnifique réussite. On n'avait jamais vu autant de visiteurs à Montbrison : plus de 15 000 !... Les routes y conduisant étaient encombrées d'attelages... Les auberges étaient pleines : on parle de 600 lits dans un seul hôtel, ce qui paraît tout de même un peu exagéré !

Pendant les cinq jours que durèrent les réjouissances, la musique du 57^e régiment d'infanterie donna des concerts dans différents points de la ville... Il y eut aussi de nombreux concours de tir à la carabine et au fusil... des bals champêtres... des représentations théâtrales en plein air, et surtout une ascension en ballon par M. Godard, aéronaute du gouvernement. Devant des milliers d'yeux extasiés, le ballon s'éleva lentement de la place de la Préfecture pour descendre un peu plus tard dans les vignobles de Survaure.

La fête se termina en apothéose par le feu d'artifice fourni par M. Aubin, artificier de l'Empereur et tiré place Saint-Jean. La pièce maîtresse en était un laboureur conduisant sa charrue attelée d'une paire de bœufs....

Pendant ce temps-là les rêveurs flânaient entre les pelouses veloutées du jardin d'Allard où scintillaient des myriades de petits lampions tels des vers luisants dans l'herbe tendre... Cela sentait bon le lilas et la fleur d'oranger ... Les dames en crinoline et les messieurs en haut-de-forme s'en remplissaient les poumons et bénissaient ce bon Monsieur d'Allard qui avait fait un tel présent aux Montbrisonnais. Leurs descendants en jouissent encore.

Marguerite V. Fournier

(*Village de Forez*, n° 22, avril 1985)